

Investissement mineur, intérêts majeurs

Paul-François Sylvestre

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42087ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1996). Investissement mineur, intérêts majeurs. *Liaison*, (85), 6–7.

INVESTISSEMENT MINEUR, INTÉRÊTS MAJEURS

Première en Ontario français : deux auteures à leurs débuts bénéficient d'un encadrement professionnel grâce à un programme de *Compagnonnage littéraire* venu de la base et encouragé par le Conseil des arts de l'Ontario.

par Paul-François Sylvestre

Pour soutenir l'écriture d'expression française dans la province, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français a récemment offert un programme de *compagnonnage* à des personnes désireuses de parfaire leur travail d'écriture à titre de stagiaires bénéficiant de l'aide d'une écrivaine ou d'un écrivain-conseil. Comme il s'agissait d'un projet pilote encouragé par le Conseil des arts de l'Ontario, l'Association n'a retenu que deux compagnonnages où les stagiaires et les auteures-conseils provenaient de l'Ontario. Monique Letarte, d'Ottawa, a été appuyée par la poète Cécile Cloutier, de Toronto ; Claudette Gravel a été conseillée par la romancière Marguerite Andersen, toutes deux de Toronto.

Le projet s'inspire de l'expérience de *Parainnage* qui a déjà cours à l'Union des écrivaines et écrivains du Québec (en Ontario, nous lui avons donné un nom moins sexiste). Pendant une période de quatre mois, les stagiaires font parvenir leurs textes à leur auteure-conseil qui en fait une critique amicale et constructive. Les stagiaires ont dû déboursier des frais d'inscription de 25 \$ et les auteures-conseil (obligatoirement membres de l'Association



et ayant publié au moins quatre livres) ont reçu des honoraires de 1 000 \$ pour un minimum de vingt-cinq heures de travail. Dans son choix des auteurs-conseil, le comité de sélection a privilégié des personnes possédant des qualités de pédagogue et ayant une expérience dans l'animation d'ateliers d'écriture. Et Cécile Cloutier et Marguerite Andersen sont d'anciennes professeures qui ont chacune dirigé des projets de création littéraire.

Dans son travail auprès de Monique Letarte, la poète Cécile Cloutier a d'abord tenu à proposer une démarche de sensibilisation : elle a suggéré à sa stagiaire la lecture des biographies de Blaise Cendrars de Félix Leclerc et de Marguerite Duras, ainsi que la dégustation des textes de Beaudelaire, Verlaine et Rimbaud. Puis se sont ajoutés des exercices de création poétique et, par la suite, un examen critique des poèmes de la stagiaire. Monique Letarte croyait que son auteure-conseil ferait immédiatement une critique en profondeur de son manuscrit, mais elle estime que « la phase de sensibilisation fut très profitable ; la démarche globale me permet déjà d'améliorer mon style et c'est ce que j'attendais du projet de compagnonnage ».

Claudette Gravel a fait son stage auprès de Marguerite Andersen ; la première avait d'ailleurs déjà suivi des ateliers donnés par la seconde, d'abord sur l'art du dialogue, puis sur la nouvelle. Avant même de commencer son compagnonnage, Claudette Gravel était une lectrice de revues consacrées à la nouvelle, notamment *Stop* et *XYZ* ; elle avait pour ainsi dire déjà franchi l'étape de la sensibilisation. Ses séances de travail avec Marguerite Andersen durent en moyenne deux heures (elles se poursuivent toujours, au delà du minimum prévu). L'auteure-conseil reçoit les textes à l'avance, les lit, les relit, les annoté, puis rencontre la stagiaire pour un échange franc et direct, à la fois professionnel et cordial. Pourquoi changer ceci ? Pourquoi enlever cela ? Pourquoi reformuler là, remanier ici ? La discussion est animée et, une fois les réponses en main, la stagiaire poursuit sa réécriture. Au total, Claudette Gravel a rédigé vingt textes — méditations, nouvelles, récits de voyage — qui sont passés deux ou

VIDE

**la déchirure du roc
engouffre ma voix
dans sa gorge tellurique**

SILENCE

**la crue du Nil
noie mes paroles
dans ses lèvres desséchées**

ABSENCE

**les sables du sphinx
dissimulent mes mots
dans son visage parcheminé**

LASSITUDE

**elles resta étendue
pendue
aux sables blancs
pendant des heures
et des hommes**

MONIQUE LETARTE

trois fois par le cycle ou le processus écriture - évaluation - réécriture.

Marguerite Andersen travaille avec d'autres auteurs qui en sont à leurs débuts. Elle est souvent témoin de ce qu'on pourrait appeler la soif d'être publié ou la hâte de voir le résultat final. « Cette impatience est tout à fait normale, souligne Andersen, mais il faut apprendre à s'imposer une distanciation, à laisser nos textes reposer pour mieux les retrouver et les réécrire. » Le programme de compagnonnage littéraire permet une telle démarche qui, en bout de ligne, ne peut qu'enrichir le produit et donner confiance à l'auteur.

L'expérience vécue par Marguerite Andersen et Cécile Cloutier constitue somme toute un investissement mineur, mais les intérêts demeurent majeurs pour Claudette Gravel et Monique Letarte, qui publient ici leurs premiers textes. *Liaison* est heureux de pouvoir participer, à sa façon, à ce projet pilote dont le succès semble déjà assuré. À souhaiter que l'Association et le Conseil des arts récidiveront.

LA RADIO FM

une méditation de Claudette Gravel

Heureusement que la radio FM existe. Ça me calme. Une guitare qui accompagne une voix de mezzo andalouse. Quelle douce façon de me réveiller. Je suis si triste. Et même s'il y a un sanglot dans sa voix, il ne fait que s'harmoniser à mon sentiment. Une tristesse dont je ne connais pas l'origine. Je suis née avec, on dirait. Oh, je ris souvent. Un rire de surface. Mais au fond, il y a ce grand lac noir, comme la lagune que j'ai vue au Costa Rica. Et cette musique, c'est comme un radeau qui me berce sur mon eau sombre.

Je n'arrive pas à faire entrer la lumière en moi-même. J'ai bien tenté de créer des ouvertures, mais elles sont comme des blessures qui se referment à mesure, y laissant des marques en zig-zag épais. Comme des cicatrices. Est-ce ainsi pour tous, dans la vie ? Traînez-vous une âme en loques ? Est-ce pour cette raison qu'on invente tant de divertissements, qu'on emplit le ciel de feux d'artifices, qu'on construit des parcs avec

des jeux étourdissants ? Pour ne pas ressentir la douleur intérieure ? Mais toutes ces activités ne me distraient plus.

Même la télévision, qui m'a occupée pendant bien des heures, ne me sert plus d'échappatoire. Je suis toujours consciente de ce trou noir. J'ai un poids sur les épaules qui ne me laisse aucun répit. Les analgésiques ne font plus d'effet. L'alcool non plus. Je n'ai même plus envie de rêver. Le réveil est trop brutal. Serais-je au bout de mon endurance ? Pourtant, je sais que jamais je ne me suiciderai. Je devrai donc supporter tout ce qui me reste à vivre ? Je me sens de plus en plus lourde et je ne sais pas comment me délester. Chaque nouveau matin est une confrontation.

Pourtant, je ne manque de rien. J'ai un travail intéressant. J'ai suffisamment d'argent pour vivre, mon appartement est agréable. J'ai assez bon caractère. Mon corps est en santé.

C'est mon âme qui ne va pas. Qui n'a jamais trouvé la paix. Qui se sent dépaysée. Toujours à rechercher son lieu d'origine et à rejeter sa terre d'adoption. Inlassable tourment.

Que font-ils, ceux qui semblent heureux ? Comment y arrivent-ils ? Possèdent-ils une recette, une marche à suivre ? Ou sont-ils comme moi, souriants en surface, mais dans les ténèbres, en profondeur ? Mes anges gardiens sont-ils tristes eux aussi de me voir ainsi ? N'ont-ils que le pouvoir de me regarder me débattre ou m'enfoncer ? S'ils pouvaient me parler, m'encourager, le séjour sur la terre serait peut-être moins pénible.

N'est-ce qu'un séjour ? Y aura-t-il autre chose après ce calvaire, un Eden où je me délecterai ? Où je panserai mes blessures, où je serai soulagée de mon fardeau ? Questions sans réponse !

Heureusement qu'il y a la radio FM.